

4°PAQUES . A. 03.05.20 (cf.99, 02,08)

Jésus vient de guérir l'aveugle-né ¹.

Parce qu'il l'a fait un jour de sabbat, son geste provoque une violente polémique avec ceux que le 4° évangile appelle « les pharisiens », et qui représentent ici plus largement les responsables politiques et religieux du peuple juif.

C'est dans le cadre de cette polémique que le Christ propose une double parabole dont nous venons d'entendre la 1° partie.

« *Je suis la porte* », dit Jésus,
qui ajoutera plus tard: « *Je suis le bon berger* » ².

Les bergers... il en reste quelques-uns ici, dans le Vercors, peu nombreux, il est vrai.

Mais le peuple de Jésus, lui, le peuple juif, trouve ses racines les plus profondes dans le monde pastoral: Abel élevait du petit bétail, Abraham était pasteur, Moïse gardait les troupeaux de son beau-père, David était berger, etc. etc.

On ne s'étonne donc pas de trouver dans la Bible, Ancien et Nouveau Testament, de nombreuses images empruntées à ce monde pastoral:
« *Le Seigneur est mon berger (...)*

Sur des prés d'herbe fraîche, il me fait reposer. » ³

Au temps de Jésus, cette tradition pastorale est encore très vivace.
Les troupeaux sont très nombreux.

Les voleurs et les bêtes sauvages aussi, et ils agissent la nuit.

Pour se protéger des voleurs et des bêtes sauvages, chaque soir, différents troupeaux, appartenant à plusieurs propriétaires, sont regroupés dans une bergerie commune.

Le matin, la porte de la bergerie est ouverte, et chaque bête suit son berger dont elle reconnaît la voix.

La parabole est limpide: Jésus Christ est ce berger à qui ont été confiés tous les peuples de la terre.

Mais Jésus dit aussi: « *Je suis la porte* ».

1 Jean 9

2 Jean 10,11

3 Psaume 22

Ces portes, et je pense également aux portes de nos églises, elles nous protègent, elles nous mettent à l'abri des agressions et des vols. Mais ces portes, surtout, sont comme autant de passages. Elles nous permettent d'entrer et de sortir, d'aller et venir, et même en ce temps de confinement.

Le Christ reprend ces éléments.
Et il n'est pas « une porte », mais il est « **la** porte ».

- Derrière cette porte, plusieurs troupeaux.

Pas seulement le peuple juif hier ou les chrétiens aujourd'hui, mais aussi tous les autres.

Jésus n'est pas une porte parmi d'autres, il est **la** porte derrière laquelle tous peuvent se retrouver.

C'est la porte ouverte à tous les peuples sans aucune distinction.

La vocation du Christ, ce n'est pas de sauver quelques-uns, quelques élus: il est venu pour sauver tous les hommes.

Et j'aime à penser qu'ici, dans le Vercors, nos portes sont largement ouvertes, chaque fois que nous avons une attitude d'accueil.

Ce sera encore le cas cet été, espérons-le !

Accueil de l'autre, quel qu'il soit: vacancier, saisonnier, résident secondaire, migrant... ou simplement natif du village d'à côté.

Et la porte de notre cœur?

Est-elle porte ouverte, ou porte fermée?

Dans notre cœur, qui a le droit d'entrer, qui est exclu?

Quelle place faisons-nous aux autres, à tous les autres?

- Le Christ, notre porte, nous protège.

Oh, bien sûr, pas de manière magique!

Cette porte-là aussi, elle peut être fracturée et l'erreur, l'égoïsme, la peur peuvent entrer dans nos cœurs et nous pervertir.

Mais... par effraction; et nous savons que c'est par effraction; et nous savons que là n'est pas notre vocation: « *Celui qui entre dans la bergerie sans passer par la porte, mais qui escalade par un autre endroit, celui-là est un voleur et un bandit.* »

- Enfin, le Christ, notre porte, est un passage.

Un passage vers Dieu, un passage vers le Père: « *Personne ne va vers le Père sans passer par moi.* » ⁴

Un passage à la liberté: celui qui entre par moi pourra « *aller et venir* ».

Un passage à la vie: « *Je suis venu pour que les brebis aient la vie, la vie en abondance.* »

Ce passage, c'est celui de la résurrection, c'est la porte que Jésus nous ouvre aujourd'hui.

A nous de choisir librement.

Notre cœur peut rester fermé, verrouillé.

Il peut se laisser séduire par les « voleurs et les bandits » que sont les fausses sécurités de notre monde... et le coronavirus nous a appris combien illusoires étaient ces soi-disant sécurités .

Notre cœur peut s'entrouvrir ou s'ouvrir largement à la vie nouvelle que nous offre le Christ, lui notre porte, lui, notre vrai berger.

Terminons en soulignant que ce texte est une presque une parabole de déconfinement, quand il nous sera de nouveau donné d'ouvrir nos portes et d'aller et venir librement !

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (10,1-10)

En ce temps-là, Jésus déclara :

« Amen, amen, je vous le dis :
celui qui entre dans l'enclos des brebis
sans passer par la porte,
mais qui escalade par un autre endroit,
celui-là est un voleur et un bandit.

Celui qui entre par la porte,
c'est le pasteur, le berger des brebis.

Le portier lui ouvre,
et les brebis écoutent sa voix.
Ses brebis à lui, il les appelle chacune par son nom,
et il les fait sortir.

Quand il a poussé dehors toutes les siennes,
il marche à leur tête,
et les brebis le suivent,
car elles connaissent sa voix.

Jamais elles ne suivront un étranger,
mais elles s'enfuiront loin de lui,
car elles ne connaissent pas la voix des étrangers. »

⁴ Jean14,6

Jésus employa cette image pour s'adresser aux pharisiens, mais eux ne comprirent pas de quoi il leur parlait.

C'est pourquoi Jésus reprit la parole :

« Amen, amen, je vous le dis :

Moi, je suis la porte des brebis.

Tous ceux qui sont venus avant moi sont des voleurs et des bandits ; mais les brebis ne les ont pas écoutés.

Moi, je suis la porte.

Si quelqu'un entre en passant par moi, il sera sauvé ;

il pourra entrer ; il pourra sortir et trouver un pâturage.

Le voleur ne vient que pour voler, égorger, faire périr.

Moi, je suis venu pour que les brebis aient la vie, la vie en abondance. »